

1918

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE À LYON ET DANS LE RHÔNE



*Utilisation
pédagogique
des archives*



L'impulsion donnée au plus haut niveau de l'Etat pour susciter des initiatives en matière de commémoration du Centenaire de la Grande Guerre ne pouvait laisser indifférents les services d'archives des collectivités territoriales, dépositaires de la mémoire collective et individuelle du territoire. Lieux de conservation des documents originaux, sources précieuses et essentielles pour la connaissance des événements marquants de l'histoire et pour la compréhension du quotidien tel qu'il a été vécu, mais aussi lieux de transmission et de partage de cet héritage collectif, les Archives départementales du Rhône et les Archives municipales de Lyon ont choisi de s'associer pour apporter une contribution commune.

Elle a pris la forme d'un livret à destination des enseignants et plus généralement des porteurs de projets qui souhaiteraient développer des actions pédagogiques ou culturelles sur la période de la guerre de 14-18 à Lyon et dans le Rhône.

Fruit de la collaboration entre les responsables de l'action pédagogique des deux services d'archives et trois enseignants, le livret privilégie une approche mettant en lumière les sources locales dans le contexte plus large des événements qui ont secoué la France et l'Europe.

Certes, durant la Première Guerre mondiale, Lyon et le Rhône n'ont pas été des lieux de combats. Pour autant, ville et territoire de l'arrière, ils ont largement participé à l'effort de guerre par le développement de l'industrie d'armement mais aussi par la production agricole d'un département pour partie rural. La population a vécu et traversé cette épreuve, et les archives en gardent aujourd'hui la trace, papiers de l'administration ou documents familiaux.

Honorée par le label officiel attribué par la mission Centenaire, cette publication largement illustrée de documents inédits, inaugure le programme des actions qui seront mises en œuvre par les deux services d'archives en 2014 et dans les années à venir.

Anne-Catherine Marin, directrice des Archives municipales de Lyon
et Benoît Van Reeth, directeur des Archives départementales du Rhône.

14-18

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE
À LYON ET DANS LE RHÔNE

*Utilisation
pédagogique
des archives*

POURQUOI CETTE PUBLICATION ?

La Grande Guerre constitue un des événements majeurs du 20^e siècle dont le centenaire rappelle combien ce conflit est un marqueur du temps. La conscience collective en est imprégnée, « Lyon loin du front, pourtant Lyon dans la guerre ». Cette parole, point de départ d'une réflexion, a servi de trait d'union entre les pages de ce document. L'idée était née.

Le partenariat noué depuis plusieurs années entre les services pédagogiques des Archives municipales de Lyon (AML), des Archives départementales du Rhône (ADR), l'Institut Supérieur de Formation de l'Enseignement Catholique (ISFEC) et des enseignants du premier et du second degré a forgé l'envie de passer de la réflexion à l'action. L'équipe était formée.

Les projets se fédèrent souvent autour d'un verbe. « Transmettre » demeure le moteur de cette initiative, une transmission se déclinant selon trois directions : historique, pédagogique, mémorielle. En effet, l'histoire nationale est intimement liée à l'histoire locale, les pages qui suivent apportent cette mise en relation. Les programmes de l'Éducation nationale accordent une place fondamentale à cette période rappelant que toutes les propositions pédagogiques sont des outils au service du citoyen en devenir. Ainsi, les textes proposés, les documents choisis, les pistes suggérées, relèvent de cet élan en faisant du patrimoine de proximité, une véritable matière première au service de la pédagogie. Enfin, une nation a besoin de mémoire, non seulement pour transmettre son passé, mais surtout pour réunir. Cette dimension apparaît en filigrane et accompagne ce travail d'histoire.

Hommage aux poilus, hommage aux inconnus de l'arrière, hommage aux Lyonnais de cette époque, hommes et femmes qui par leur engagement, ont donné sens au mot « liberté ». Mot qui nécessite d'être régulièrement revisité...c'est aussi une des finalités des pages que vous découvrirez.

Les auteurs

Laurence Courbis, Cécile Lonjon, Laurent Lacorne, Jean-François Martin, Michel Gablin.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 4

CHAPITRE 1
PRÉPARER LES CONSCIENCES 6

CHAPITRE 2
PARTIR 10

CHAPITRE 3
RESTER-REFUSER 14

CHAPITRE 4
RENTRE 18

CHAPITRE 5
SOIGNER 22

CHAPITRE 6
ACCUEILLIR 26

CHAPITRE 7
COMMUNIQUER 28

CHAPITRE 8
PRODUIRE 32

CHAPITRE 9
SOUTENIR 38

CHAPITRE 10
TENIR 42

CHAPITRE 11
SE SOUVENIR 46

REMERCIEMENTS

En ce début de 20^e siècle, la France est sur la lancée des grandes découvertes du siècle précédent. Les progrès de la science et les innovations techniques donnent au développement industriel un essor considérable dont l'agriculture elle-même récolte les fruits. Tous les domaines de la vie, publique comme privée, de la médecine à l'éducation, de la culture au politique, s'inscrivent dans un vaste mouvement que l'on qualifie de progrès.

Dans l'Europe, des alliances se sont scellées avec les promesses de soutien et de défense en cas de conflit, permettant ainsi le maintien d'un équilibre qui demeure fragile. En effet, les désirs d'expansion, d'annexion, de conquête ne sont pas éteints et des tensions subsistent.

L'assassinat de l'empereur François-Ferdinand et de son épouse à Sarajevo, le 28 juin 1914, est l'étincelle.

L'auteur de ce double meurtre est de nationalité serbe. Il n'en faut pas plus pour que l'Autriche veuille infliger une punition à la Serbie. Dès lors, c'est une réaction en chaîne qui secoue l'Europe : d'un côté la Triple Entente (la Grande-Bretagne, la Russie et la France), de l'autre La Triplice (l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, l'empire Ottoman puis par la suite l'Italie).

En France, une voix s'élève, celle de Jaurès : elle porte la parole de tous ceux qui sont opposés à la guerre et pensent qu'elle peut être évitée. Des correspondances témoignent d'initiatives analogues dans d'autres pays, y compris parmi les chefs des États concernés, mais les enjeux sont tels que les résolutions demeurent inflexibles : la guerre aura bien lieu et pour la première fois, sera mondiale.

Le 2 août 1914, les clochers sonnent le tocsin, les murs des mairies se couvrent de la terrible nouvelle.



*Le Progrès édition du
1^{er} août 1914 Arch. dép.
Rhône 176 DEM 1.*

.....

La défaite de 1870 et les conséquences qui s'ensuivirent avaient provoqué une profonde déchirure collective. La perte de l'Alsace et de la Lorraine demeure une plaie vive.

Est-il alors pensable que la France ait souhaité une guerre en guise de revanche ?

Et pourtant, pendant quelque quarante années, la République prépare la conscience de ses enfants à une telle éventualité. L'école, devenue obligatoire, est un relais majeur pour faire grandir le patriotisme et préparer les hommes de demain aux combats.

*Le Nouvelliste édition
du lundi 3 août 1914
Bibliothèque municipale
de Lyon.*

*Le Progrès, Arch. dép.
Rhône PER 1000/179.*

.....



PRÉPARER LES CONSCIENCES

Les injonctions des textes officiels sont sans ambiguïté : les instituteurs doivent former les défenseurs de la mère patrie et des citoyens de la République.

Dans cette perspective, les programmes scolaires mettent en avant les héros de l'histoire nationale en multipliant les récits patriotiques. En 1885, Ernest Lavisse précise dans son ouvrage *l'Enseigne-*

ment de l'histoire à l'école primaire ce qu'il en attend : « À l'enseignement historique incombe le devoir de faire aimer la patrie... Si l'écolier n'emporte pas avec lui le vivant souvenir de nos gloires nationales, s'il ne devient pas un citoyen pénétré de ses devoirs et un soldat qui aime son fusil, l'instituteur aura perdu son temps... » La plupart des Hussards noirs de la République, autrement dit les instituteurs publics de la Troisième

République, contribuent fortement à inculquer un généreux patriotisme. Ce sentiment fait dire au général Joffre (il sera promu maréchal en 1916), le 5 septembre 1914, en rédigeant l'ordre du jour qui lance la bataille de la Marne : « *La République peut être fière des soldats que son école a formés !* »



Désiré Blanchet, Programmes de 1882, couverture, édition Belin Frères, 1895. Collection personnelle.

.....

AVERTISSEMENT DE LA NOUVELLE ÉDITION

L'arrêté ministériel du 4 janvier 1891 prévoit deux années d'enseignement dans le cours élémentaire. La première année comprend des récits et des entretiens sur les plus grands personnages et les faits les plus importants de l'histoire nationale depuis les origines jusqu'à la fin du quinzième siècle; la seconde année, depuis la fin du quinzième siècle jusqu'à nos jours.

Cette édition est conforme au programme officiel. En introduisant ces divisions nouvelles, nous avons tenu à renouveler nos cartes et nos gravures et à les approprier d'une manière plus sensible encore au texte du récit.

Mais nous n'avons rien changé ni à l'esprit, ni à la méthode, ni à la rédaction d'un livre que les maîtres ont accueilli avec une faveur dont nous avons à cœur de les remercier.

Nous rappellerons seulement ce que nous écrivions dans la première édition de ce petit livre :

« Le plus grand nombre des enfants que la loi sur l'instruction primaire conduira dans nos écoles, n'ira pas au delà de ces premières notions de notre histoire. Il est donc nécessaire qu'ils puissent dans la lecture de ce livre le respect absolu de la liberté de conscience, l'amour de notre France contemporaine et le dévouement à la patrie »

DÉSIRÉ BLANCHET.

.....

Désiré Blanchet, Programmes de 1882, avertissement, édition Belin Frères, 1895. Collection personnelle.

LA CONSTRUCTION DU HÉROS DANS LE ROMAN NATIONAL

La volonté de bâtir une identité nationale et républicaine, permettant de cimenter l'unité des Français, est un projet politique des pères fondateurs de la Troisième République. Le service militaire obligatoire pour les hommes constitue le premier moyen. L'école en est le second, notamment en imposant l'enseignement de l'histoire, discipline essentielle pour transmettre l'amour de la patrie. Ainsi, la construction d'un roman national, centré sur une France victorieuse, valeureuse, toujours prête au sacrifice, véritable récit d'épopée, fait office de programme officiel. L'histoire de France fonde ses origines dans de lointaines mais indéfinissables racines gauloises, forgeant l'image d'ancêtres

communs, incarnant déjà un esprit de résistance. La mise en scène de héros, parfois érigés en véritables mythes, tels Vercingétorix, Du Guesclin, Jeanne d'Arc, favorise l'appropriation d'un passé national et encourage au patriotisme. De nombreux ouvrages, parmi lesquels *Le Petit Lavoisier*, agissent sur les consciences en créant une mythologie nationale. La chronologie organisée autour d'événements choisis, de personnages emblématiques, donne corps à cette histoire. L'exaltation d'une France forte, civilisatrice rend la blessure infligée par la défaite de 1870 plus que jamais douloureuse. L'esprit de revanche encouragé par l'institution scolaire vise aussi à sceller l'union des Français entre eux.

.....
*Désiré Blanchet,
Programmes de 1882,
mort de Du Guesclin,
édition Belin Frères,
1895. Collection
personnelle.*



Zoom
historique

LES BATAILLONS SCOLAIRES

Les bataillons scolaires, créés par décret le 6 juillet 1882, contribuent au développement du nationalisme scolaire et se veulent un moyen pour préparer les consciences à la revanche. Ces bataillons, constitués d'enfants âgés de douze ans, sont organisés militairement :

uniforme, fusil, tambour et clairon. Des rudiments militaires sont envoyés aux instructeurs et instituteurs pour faciliter la mise en œuvre des entraînements. Lors des manifestations publiques, à l'instar du 14 juillet, les bataillons scolaires participent au défilé. Surtout présents dans les grandes villes, ils sont cependant critiqués et disparaissent en 1891.

.....
*Désiré Blanchet,
Programmes de
1882, couverture,
édition Belin Frères,
1895. Collection
personnelle.*



Sitôt décrétée, la mobilisation générale dessine deux espaces : le front et l'arrière. Mais c'est bien le pays tout entier qui entre dans la guerre.

La conduite de la guerre est pour une très large part dépendante de cet « arrière » que composent les populations civiles et qui contient le potentiel de la nation. C'est par lui que le pays pourra ou non continuer à vivre.

Conduire la guerre, c'est mobiliser les ressources, modifier les compétences habituelles, au profit de dispositions liées à ce temps particulier.

Ainsi le Gouvernement doit partager avec l'Autorité militaire la responsabilité des décisions prises en fonction de l'évolution

du conflit. L'un et l'autre édictent lois et arrêtés qui visent à une adaptation permanente aux exigences de l'effort de guerre. Dans le même temps, ils mettent en place les organes de surveillance et de contrôle nécessaires à leur application.

C'est dans ce cadre, dicté à la fois par la législation et les réalités économiques, que tout un chacun va composer son quotidien, prendre sa place et jouer son rôle dans une situation inédite et tragique.

La volonté de vivre, parfois de survivre, va générer des trésors d'imagination, repousser les limites du supportable et révéler chez les hommes des possibilités insoupçonnées.

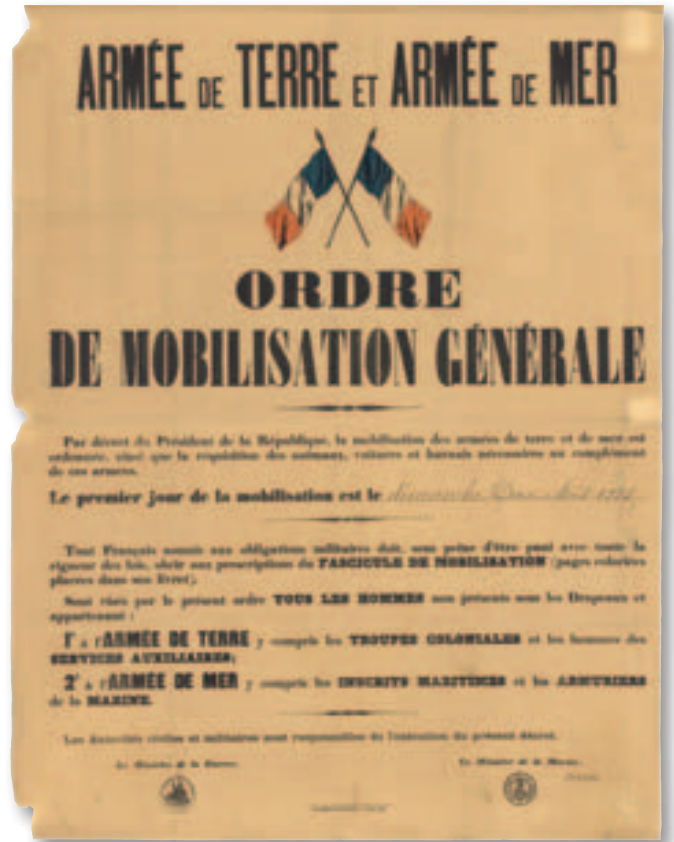
.....
*Carte postale Guignol.
AML - 4 FI 4908.*



Voilà le mot d'ordre : tous les hommes valides, de 20 à 45 ans, sauf circonstances particulières, doivent rejoindre leur centre de recrutement.

Longtemps on a vanté l'élan patriotique qui anima la France, et dit que les soldats, convaincus de partir pour quelques mois tout au plus, piquaient au bout de leur fusil les fleurs que leur offraient les femmes.

Si les encouragements sont bien réels et la volonté non feinte, l'euphorie guerrière et ses acclamations bruyantes à l'heure du départ n'est cependant pas unanime et ne doit pas masquer les sentiments contradictoires qu'éprouvent les futurs hommes de troupe. Car la mobilisation générale ne signifie pas le début d'une confrontation entre deux armées de métier mais concerne des millions de civils qui, du jour au lendemain, doivent prendre



les armes, laisser femme, enfants, maison, travail, pour rejoindre le front et combattre.

Chez les mobilisés, le consentement à la guerre qui marque le début du conflit est un terme ambigu qui va de la résignation à l'enthousiasme. Avec la durée du conflit, les comportements se modifient.

Dans un premier temps, la mobilisation en masse entretient l'idée d'une mobilisation égalitaire fondée sur la force d'un patriotisme partagé. Mais la guerre d'usure transforme la situation.

.....
Ordre de mobilisation générale, 2 août 1914. AML - 2 FI 1598.

.....
Page de droite : Lettre du Préfet de Meurthe-et-Moselle au préfet du Rhône Arch. dép. Rhône R 1679.

.....
Certificat d'exemption du service militaire, Arch. dép. Rhône R 398.

.....
Carte postale Guignol. AML - 4 FI 4905.



Nancy, le 15 Juillet 1915

R

Le PRÉFET DE MEURTHE-ET-MOSELLE

A Monsieur le Préfet du Rhône

Mon attention a été appelée sur le nombre relativement élevé d'enfants de moins de 17 ans qui ont suivi des détachements de troupes avec lesquels ils sont arrivés dans la zone des opérations de guerre et qu'il faut ensuite, en raison de leur jeune âge, rapatrier aux frais de l'Etat.

J'ai l'honneur de vous prier, pour éviter dans l'avenir des incidents de cette nature, de vouloir bien recommander au service de la gendarmerie de votre département d'exercer une surveillance active sur tous les groupes de militaires qui quittent ou traversent votre département pour se rendre sur la ligne de feu et de retenir, pour le rendre à ses parents, tout jeune homme qui ne serait pas en âge de porter les armes.

POUR LE PRÉFET:

Le Secrétaire Général délégué.

N. - Bureau des Dépensements et de ...

Handwritten mark resembling a large 'J' or '7'.

REPUBLICQUE FRANÇAISE
LEMIERE, INALTIÉRABILITE
PRÉFECTURE DU RHONE
Modèle n° 2.
Année 22 de l'Annuaire de 29 Janvier 1914.

CLASSE DE 1906.
COMMUNE de Lyon
ARRONDISSEMENT de Lyon 3^e arr.
CANTON de Lyon
N° 357 sur le tableau de recensement constant.

CERTIFICAT D'EXEMPTION DU SERVICE MILITAIRE
établi en vertu de l'article 26 de la loi du 22 mars 1904.

Le Préfet du département du Rhône, soussigné,
Certifie que M. E. PELOTEL, département d'Alsace-Moselle,
né le 10 Juin 1896, fils de Joseph Pelotel et de
Pelotel Salala, et exerçant la profession de
a été inscrit sur les tableaux de recensement de la classe de 1900 et qu'il a été exempté,
par le Conseil de révision, comme impropre au service armé en qualité de
Fait à Lyon, le 18. Septembre 1914.
Le Commissaire de l'Administration

Signature: E. Antonin
Signature: J. Pelotel
Signature: J. Pelotel

Tableau n° 1

LA MOBILISATION A LYON

Lyon a présenté hier un aspect que nos concitoyens ne lui avaient jamais vu.

On peut dire que les quatre cinquièmes de la population est dans la rue. Aussi bien dans la banlieue éloignée que dans les faubourgs immédiats, il règne une animation extraordinaire. Ça et là des groupes se forment où l'on échange des nouvelles, ou des racontars.

Dans le centre, et notamment aux abords du Progrès, la foule est tellement dense que l'on ne peut la traverser.

Cette foule est grave, sans tristesse ; calme, mais non sans entrain. Ceux qui partent saluent leurs amis, sans forfanterie, mais ils ont — comme on dit — le sourire. De l'aspect de ces masses où se coudoient toutes les classes de la société se dégage un sentiment d'indissoluble solidarité. Les seules préoccupations peuvent se résumer en ces mots : Défendre la patrie.

.....
 Le Progrès édition du
 1^{er} août 1914 Arch. dép.
 Rhône 176 DEM 1.

Extrait d'une lettre de
 Victor Franc à
 ses filles, Lyon le
 31 juillet 1914, Arch.
 dép. Rhône 193 J 136.

*Je vous écris dans des circonstances graves, peut-être demain partirai je pour la frontière. Hier j'ai communiqué et j'ai fait à Dieu le sacrifice de ma vie pour notre France.
 Aussi si je ne revenais plus ne m'plaignez pas, mais priez, priez beaucoup beaucoup pour notre pays.*

En Avant, les Gones !

C'est le clairon qui résonne :
 En avant ! mes braves gones,
 Chargez ! ruez ! Platoon !
 Regardez comme y s'élèvent,
 Ils ont peur de cet homme ;
 On ne craint pas les prussiens !

QU'EST-CE LA GUERRE ? Première Série

Embâchez-vous, sales gones,
 Milleurs, n'ayez vous amuser !
 Vous talerez d'un gros gnon,
 Allô ! Gnaton, dégrise, rigole !
 Laisse la beauf ! y'en a y'en a,
 On sers en toi de canon.

Arr. La Courbe,
 Ah ! les gons de la Gony-Bouasse
 Sûrement n'ont pas la frousse ;
 Les Lyonnais ne craignent rien,
 Si vous mettez pas les vides,
 Vous verrez tout nulle étocles,
 En avant ! sur les prussiens !

P. G.
 1914 - 1918



ABORDER LA QUESTION DU PATRIMOINE AVEC LES ÉLÈVES

Qu'est-ce que le patrimoine ?

Définir le patrimoine est difficile car c'est une notion qui a évolué au fil des siècles et qui évolue encore aujourd'hui. Actuellement, le patrimoine, dans son acception large, regroupe le patrimoine matériel, immatériel et naturel. Il s'agit d'un bâtiment, d'un objet, d'un savoir-faire, d'un paysage, d'une création numérique... auquel la communauté a attribué une valeur « inestimable » qui l'érige au rang des biens communs.

Pourquoi aborder la question du patrimoine ?

L'étude du patrimoine constitue un des moyens privilégiés pour permettre à l'élève de se situer dans la société. Elle suscite l'apparition d'une conscience citoyenne à même de le rendre responsable du patrimoine qui lui sera légué et qu'il devra, à son tour, transmettre. Enfin, elle conduit l'élève à s'interroger sur le travail de mémoire d'une histoire commune.

Dans les programmes scolaires, le mot patrimoine est suggéré. Dès le cycle 1, on parle d'éducation au regard. Au cycle 2, on conseille l'étude des traces et on parle de patrimoine familial. Le terme

apparaît pour le cycle 3, dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts. L'étude du patrimoine se poursuit au collège et au lycée par l'enseignement de l'histoire des arts ou par le biais de projets interdisciplinaires.

Le patrimoine permet la mise en œuvre des programmes officiels et donne du sens aux apprentissages. C'est une notion transversale qui mobilise des disciplines et des compétences diverses (maîtrise de la langue, démarche historique, arts visuels, histoire des arts, mathématiques, sciences de la nature...). L'étude du patrimoine c'est aussi développer l'esprit critique, apprendre à regarder, à analyser, à comparer. Enfin, c'est une véritable ouverture sur l'extérieur par la rencontre d'acteurs locaux et de professionnels du patrimoine.

Privilégier l'approche du patrimoine de proximité ?

Avoir recours au milieu proche est un choix pédagogique pertinent. Ainsi, le travail à partir d'objets patrimoniaux que les élèves côtoient (école, mairie, parc, monuments aux morts) permet d'en comprendre la signification et d'aborder l'histoire autrement.

À côté des volontaires convaincus et fiers d'aller lutter contre la « barbarie », et peut-être en quête secrète d'une aventure originale, il y a ceux qui se résignent, acceptent confusément l'idée du devoir envers la patrie, et ces autres qui, pour diverses raisons, sont opposés à la guerre et ne veulent pas partir. Ils refusent d'emblée, ou dès qu'une occasion se présente quittent le front. Ils seront insoumis, déserteurs, mutins.

DOC 1

Bureau de Recrutement du Rhône Nord.
Signalement d'un jeune homme déclaré comme insoumis
aux termes de l'article 15 de la loi du 21 Mars 1905.

Prénoms et Nom	Origine	Particularités	Judiciaires	Observations
Jean de Serinille à parents de l'insoumis 2. Surnoms 3. Signalement				
1. Prénoms et Nom				
2. Date de naissance				
3. Lieu de naissance				
4. Département de naissance				
5. Situation de la famille				
6. Situation professionnelle				
7. Situation militaire				
8. Situation civile				
9. Situation sociale				
10. Situation économique				
11. Situation intellectuelle				
12. Situation morale				
13. Situation physique				
14. Situation psychique				
15. Situation sociale				
16. Situation économique				
17. Situation intellectuelle				
18. Situation morale				
19. Situation physique				
20. Situation psychique				

Certifié par nous le 22 Mars 1914
G. H. No. 575

L'INSOUMIS

L'insoumission exprime le refus de se soumettre à l'Etat républicain centralisé, par tradition ou particularisme. Les motivations politiques liées au pacifisme ou à l'antimilitarisme d'avant-guerre sont plus difficiles à déceler. La carte de l'insoumission fait apparaître des contrastes régionaux : elle est plus élevée dans le Nord, le Nord-est, dans les villes portuaires que dans le Rhône.

L'EMBUSQUÉ

L'embusqué est celui qui parvient à échapper au sort commun de sa classe d'âge et à ne pas partir ou repartir au front. C'est un privilège dont la situation est enviée puis dénoncée comme injuste par rapport à celle des combattants dont l'esprit de sacrifice est loué par la propagande. La crise de l'embuscade, que le député Victor Dalbiez

Doc 1
Fiche de signalement d'un insoumis, 1914, Arch. dép. Rhône 575 W 79.

.....

présente à la Chambre en juin 1915 comme une « fleur empoisonnée du favoritisme et de l'arbitraire », est liée à l'utilisation des réseaux privilégiés ou à la débrouillardise personnelle. Elle atteint son paroxysme en décembre 1915 (classe de 1917).

.....

Doc 2
Fiche de signalement d'un déserteur, 1914, Arch. dép. Rhône 575 W 80.

LE MUTIN

Sur le front, hormis l'armée russe, les attitudes de refus restent très minoritaires : 500 à 600 soldats

français sont exécutés pour mutinerie, 300 soldats anglais, aucun allemand car mieux encadrés par des sous-officiers plus nombreux. Par contre, au cours de l'été 1918, l'armée allemande se vide par la reddition massive de soldats et le non-retour au front de nombreux permissionnaires.

LE DÉSERTEUR

Est celui qui abandonne son poste ou refuse de réintégrer son unité.

Nom et Surnoms	Signallement	Etat des services du soldat	Date de départ de l'unité par défaut	Circumstances de la désertion et détermination des effets qui en ont été la conséquence	Indications des autorités qui ont reçu le signallement
jacquet	Signallement physique détaillé...	Carnet de service... 1114	22 mars 1918	Désertion volontaire...	Indications des autorités...

1) Indications de l'origine ou du lieu de naissance.
 2) Le nom des unités par lesquelles il a passé.
 3) La date ou celle de la désertion ou de la démission.
 4) Désertion de l'étranger.
 5) Indication de l'autorité à laquelle est adressé le signallement (Généraliste ou local, suivant les cas, à la place (Régiment ou le Juste Militaire).
 7) Sur la communication inscrite à l'ordre de l'unité.

Copie jointe par moi (a) à Monsieur le Commandant le Détachement de Chamberran le 22 mars 1918.

A Chamberran le 22 mars 1918.

RESTER - REFUSER

Exploitation
pédagogique

Questions	Doc 1	Doc 2	Doc 3	Doc 4	Doc 5
Que mettent en évidence ces documents ?	Le refus de certains d'aller lutter, leur opposition à la guerre.				
Comment se manifeste le refus de partir au combat ou d'y rester ?	L'insoumission	La désertion		La mutinerie	
Quel est l'état d'esprit de Rolland ? Quelles sont ses motivations ou les causes possibles de cette prise de position ?				Pacifiste. Sa situation familiale : ses 2 frères sont prisonniers.	
Quelle est la réponse de l'institution ?					Elle signale le jeune Rolland au gouverneur militaire de Lyon.
Quelles sont les conséquences envisageables ? Comment l'institution répond à ce problème ?			Le rapatriement. Elle renforce la surveillance.		

Doc 3

Ordre de surveiller les volontaires non mobilisables, 1915, Arch. dép. 1 R 1679.

Doc 4

Lettre de Monsieur Rolland à son camarade Péricat, 1918, Arch. dép. Rhône 4 M 243.

Doc 5

Lettre de M. Rolland à son camarade Péricat, 1918, Arch. dép. 4 M 243.

DOC 3

DOC 4

Copie d'une lettre adressée par ROLLAND, rue B Chapuis, Ste-Colombe-les-Vienne (Rhône) à PÉRICAT.

Colombe, le 29 - 3 - 18

Camarade PÉRICAT,

Tout va bien, vous pouvez peut-être le petit gars qui vous a écrit à diverses reprises l'année passée.

Depuis les temps n'ont pas changé, mes idées non plus.

Je suis de la classe 19 et suis été reconnu apte au service armé je n'y attendais d'ailleurs et ne me faisais aucune illusion à ce sujet étant bien résolu par avance à ne pas faire un soldat. Je vais vous dire le projet que j'avais conçu, projet peut-être réalisable mais qui a été rendu irréalisable par la mauvaise volonté de nos camarades conscrits.

J'avais rêvé, que de la plus petite commune à la capitale se formaient des Groupements de tous les jeunes gens de la 19 et que les dits jeunes gens prennent l'initiative de s'engager à se pas partir.

J'en ai causé à nos camarades de Vienne et de divers autres endroits et je suis resté et où j'ai travaillé mais ils ne semblent pas comprendre la gravité de l'heure et ils se contentent de vous répondre " C'est impossible ".

J'ai fait une chanson sur le départ de ma classe.

Je vais vous l'envoyer et si vous croyez que vous puissiez le faire imprimer au Libérateur ou ailleurs je vous demanderais de m'en faire faire quelques douzaines.

Si vous croyez que la chose n'en vaille pas la peine vous n'avez qu'à me répondre par la négative.

Je voulais il y a quelques temps faire une chanson à ce sujet à la Neure du Travail de Vienne mais nos camarades RICHETTI et MICHONNETTI s'y sont opposés en me disant que cela ne pouvait que m'attirer des inconvénients et ennuis.

Malgré tout j'espère toujours ne pas partir encore et si je devais partir et si je suis encore fort affaire au régiment pour convaincre et initier mes compagnons.

J'ai deux frères qui souffrent depuis à eux déjà l'un en captivité en Allemagne, l'autre en Albanie où il est parti après avoir tiré 3 ans au front français.

Ce dernier est l'auteur de plusieurs lettres à Gustave HENRY pour le lancer vigilement et la dernière lui a valu 12 jours de prison. Si vous avez quelques papillons contre la guerre pourriez-vous m'en envoyer.

Je vous quitte en vous promettant de travailler toujours pour l'idéal comme la Victoire de la internationale ouvrière. Travaillons peignés de main à un petit camarade.

ROLLAND

PRÉFECTURE
DU RHÔNE
REPUBLICQUE FRANÇAISE
1918
Le 13 Juillet 1918

LE PRÉFET DE MEURTHE-ET-MOSELLE
A Monsieur le Préfet de Rhône

«SON attention a été appelée sur le nombre relativement élevé d'enfants de moins de 17 ans qui ont suivi des détachements de troupes avec lesquels ils sont arrivés dans la zone des opérations de guerre et qu'il faut ensuite, en raison de leur jeune âge, rapatrier aux frais de l'Etat.»

J'ai l'honneur de vous prier, pour éviter dans l'avenir des incidents de cette nature, de vouloir bien recommander au service de la gendarmerie de votre département d'exercer une surveillance active sur tous les groupes de militaires qui quittent ou traversent votre département pour se rendre sur la ligne de feu et de retiens pour le rendre à ses parents, tout jeune homme qui ne serait pas en âge de porter les armes.

Pour le Préfet:
Le Gouverneur Général délégué,
HARTIG.

DOC 5

PRÉFECTURE
DU RHÔNE
REPUBLICQUE FRANÇAISE
1918
12 Avril 1918.

Secretariat Général
rue de la Police

Le Préfet de Rhône
à Monsieur le Général, Gouverneur Militaire de la
Commandant la 14e Région

J'ai l'honneur de signaler à votre attention un jeune homme de la classe 1918, nommé ROLLAND, Ouvreuse mère, n° de tableau de recensement du canton de Gendriou, localité rue B. CHAPUIS, à Ste-Colombe-les-Vienne. Ce conscrit, de ses correspondances placée sous ses yeux, fait profession de pacifisme en même temps qu'il manifeste l'intention, pour obéir à ses principes, de se dérober aux devoirs militaires.

Il n'est pas douteux que ce jeune homme est en relations avec des groupements qui se livrent à la propagande pacifiste et que lui-même entend se livrer à la propagande pour le même but.

Il a été constaté par les autorités locales qu'il est en relations avec des groupements qui se livrent à la propagande pacifiste et que lui-même entend se livrer à la propagande pour le même but.

Il a été constaté par les autorités locales qu'il est en relations avec des groupements qui se livrent à la propagande pacifiste et que lui-même entend se livrer à la propagande pour le même but.

Il a été constaté par les autorités locales qu'il est en relations avec des groupements qui se livrent à la propagande pacifiste et que lui-même entend se livrer à la propagande pour le même but.

Dans l'esprit du poilu, quel espoir peut dépasser celui de rentrer, quitter enfin le front et ses horreurs ?

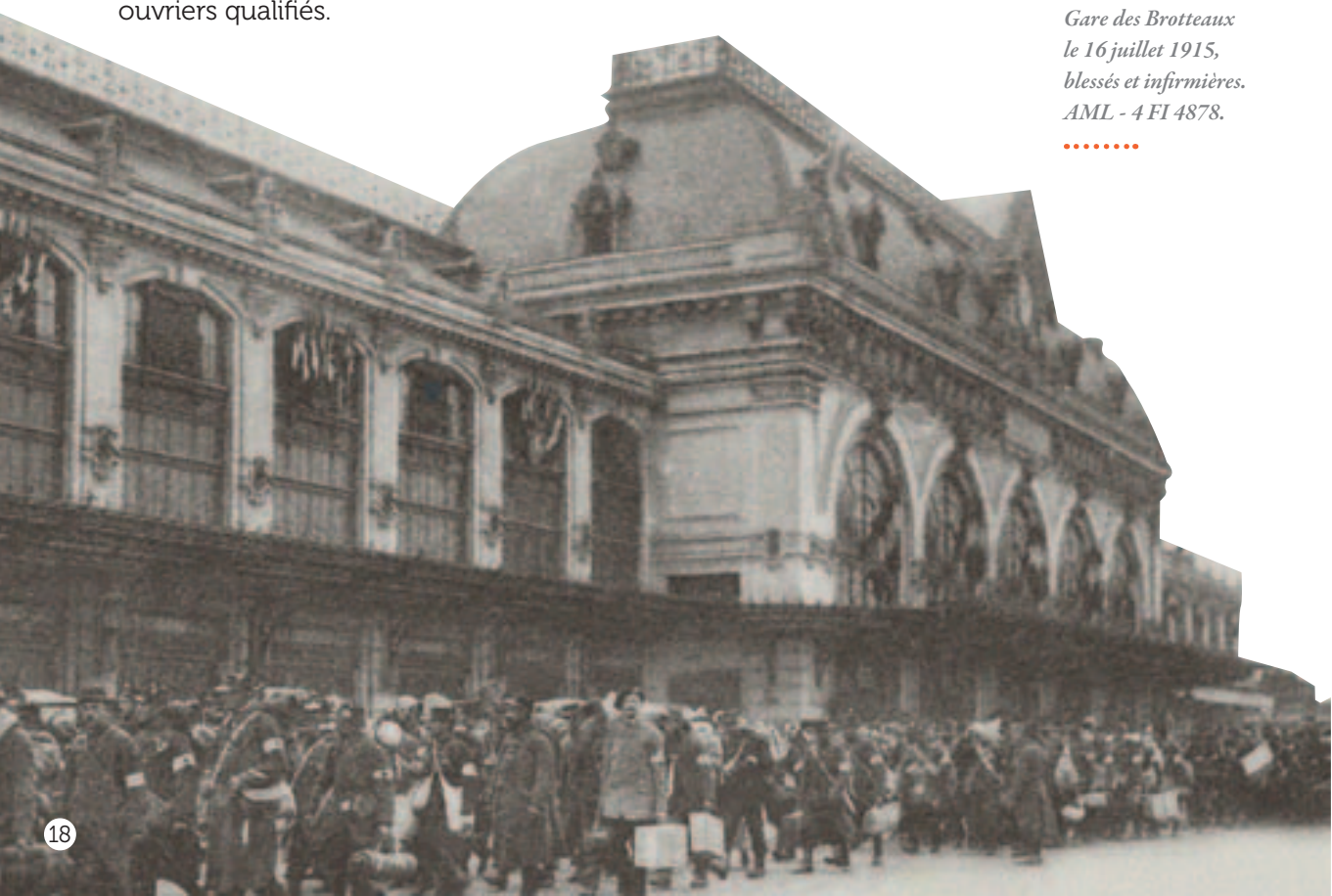
En attendant la fin du conflit qui promet un retour définitif, diverses occasions de rentrer vont se dessiner, dictées par des circonstances particulières : temporaires pour les permissionnaires ou pour ceux dont l'activité professionnelle apparaît indispensable (agriculteurs, infirmiers, médecins), permanentes pour des blessés graves, otages ou prisonniers échangés, plus difficiles pour les déserteurs qui seront activement recherchés.

LE RENVOI À L'ARRIÈRE

La mobilisation générale a démuni l'arrière qui pourtant joue rapidement un rôle décisif dans cette guerre qui s'installe. À l'échelle nationale, l'effort de guerre nécessite le renvoi à l'arrière de 500 000 ouvriers qualifiés.

De même, l'afflux de blessés nécessite le rappel de nombreux professionnels de santé alors mobilisés au front. À Lyon, la mobilisation n'avait laissé au service de santé des Hospices civils qu'un sixième de ses effectifs.

*Gare des Brotteaux
le 16 juillet 1915,
blessés et infirmières.
AML - 4 FI 4878.*



Fiche portant
Permission de détente,
1918, Arch. dép.
Rhône 4 M 243.

.....

LES PERMISSIONS

En France, elles entrent en vigueur pour les combattants à partir du 1^{er} juillet 1915. Les objectifs sont multiples, y compris celui de freiner la chute de la natalité. En théorie, les soldats bénéficient d'une semaine de permission tous les 4 mois à partir de 1916, mais dans la réalité les autorités répugnent à réduire leurs effectifs.

« Mobilisés à l'arrière » : l'article 6 de la loi Dalbiez du 17 août 1915 autorise à affecter aux établissements, usines, mines et exploitations travaillant pour la défense nationale, les hommes appartenant à l'une des classes mobilisées ou mobilisables. Ils sont mal vus des combattants car ils bénéficient rapidement de permissions le dimanche et certains rentrent même chez eux tous les soirs.

LES BLESSÉS

La guerre « moderne » avec ses nouvelles armes fait des ravages parmi les soldats : 4,3 millions de blessés.

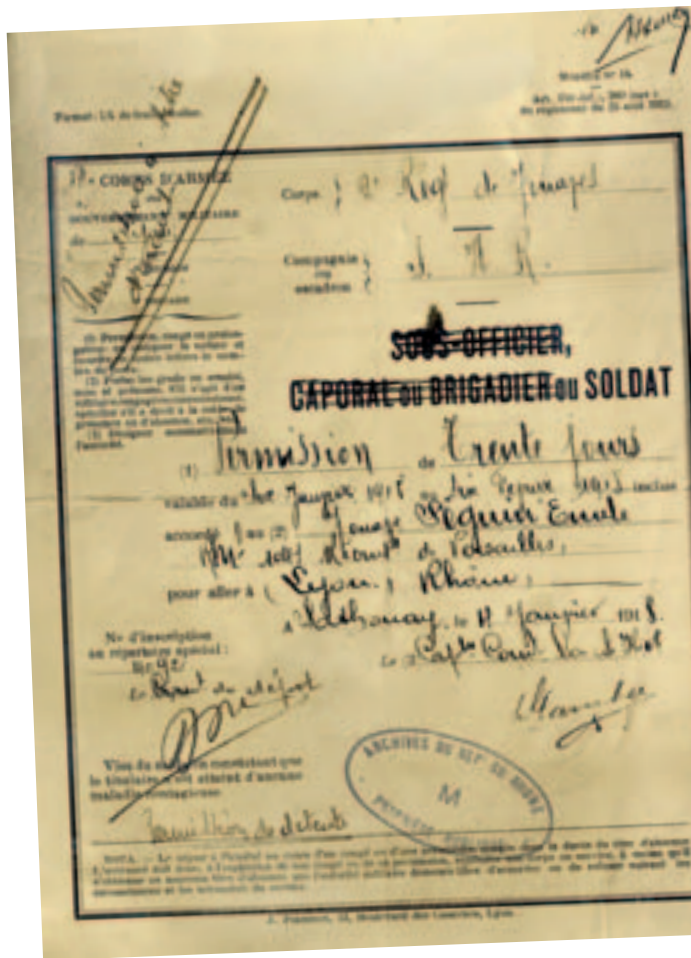
Ils sont d'abord évacués du champ de bataille par les brancardiers puis amenés au poste

de secours le plus proche où les premiers soins leur sont dispensés avant d'être évacués vers les hôpitaux de l'arrière.

LA FIN DE LA GUERRE ET LE RETOUR DÉFINITIF : LA DÉMOBILISATION

L'armistice ne signifie pas la démobilisation. En France, les 5 millions de soldats reviennent dans leurs foyers en 2 phases : de novembre 1918 à avril 1919 puis de juillet à septembre 1919.

Il faut ajouter que les jeunes classes 1918 et 1919 ne sont libérées qu'en mai-juin 1920 et mars 1921.



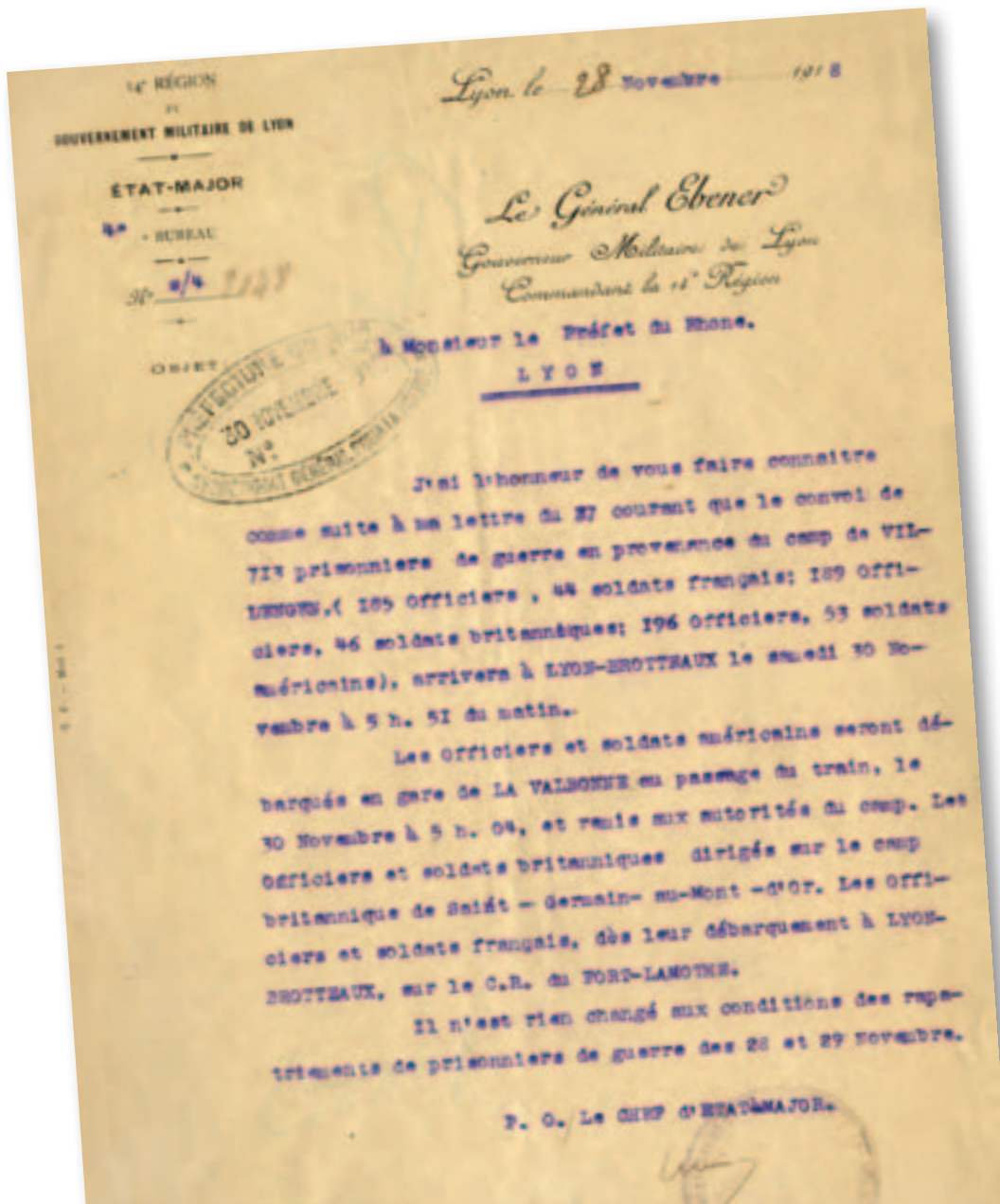
LE RETOUR DES PRISONNIERS DE GUERRE

600 000 soldats français ont été faits prisonniers entre août 1914 et novembre 1918.

Une clause de l'armistice signé le 11 novembre 1918, prévoit leur rapatriement immédiat.

Les prisonniers quittent donc l'Allemagne par leurs propres moyens : à pied, en charrette, en automobile, en train. À la mi-janvier 1919, tous les prisonniers français sont rapatriés.

.....
Le Gouverneur militaire de Lyon au Préfet du Rhône, 1918, Arch. dép. Rhône 4 M 24.





LES SOURCES DISPONIBLES POUR UN PROJET SUR LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Les archives

Les archives, municipales ou départementales, conservent des documents produits par l'administration publique. Il s'agit de documents papiers de formes diverses : documents administratifs, plans, affiches, estampes, dessins, photographies, cartes postales. Elles conservent également des archives privées : correspondances, journaux intimes, carnets...

Elles donnent accès à leurs fonds pour fournir des sources à exploiter avec les élèves et proposent des activités pédagogiques : visites ou ateliers.

Les bibliothèques

Outre les livres, une grande diversité de documents : manuscrits, livres

anciens, estampes, cartes postales ou encore photographies sont conservés. À titre d'exemple, la Bibliothèque municipale de Lyon conserve le fonds de la guerre 1914-1918 souhaité par Edouard Herriot dès 1915. Actuellement, ce fonds est riche de dizaines de milliers de documents.

Les musées

Dépositaires d'objets patrimoniaux, ils sont appelés à proposer des activités adaptées : visites commentées, ateliers pédagogiques, parcours, conférences.

Les lieux de mémoire

Les monuments aux morts, les champs de bataille, les mémoriaux sont autant de lieux de ressources.

Les ressources privées

Les familles, les associations possèdent des documents ou objets de la Première Guerre mondiale. Les associations d'anciens combattants restent des partenaires privilégiés, telle que l'association « Ceux de Verdun ».

.....
Le Déjeuner du Soldat (œuvre de Clotilde Bizolon). Lyon-Perrache 1914-1917. AML - 4 FI 4828.



Lyon et le Rhône ne sont pas des « terres de feu », autre terme pour désigner le front, mais des « terres de départ », des « terres de ressources » et pour les blessés, des « terres d'accueil ».

Sur le champ de bataille, le nombre de blessés est considérable. Des soins rudimentaires sont dispensés dans des abris de fortune par des hommes souvent peu expérimentés. Lorsque la blessure est grave, le blessé est évacué vers un hôpital de l'arrière afin d'être soigné et d'entrer en convalescence. L'évacuation se fait par camions-ambulances mais aussi par de nombreux trains transformés en convois sanitaires.

À leur arrivée en gare, les blessés sont reçus par les autorités civiles et militaires, avec des honneurs significatifs de la volonté d'atténuer les souffrances endurées par la reconnaissance et la valorisation du sacrifice.

Passé l'accueil, leur répartition en unités de soins demande un nombre de lits considérables.

Le Comité lyonnais de la Croix-Rouge disposait de 8 hôpitaux et 755 lits au 1^{er} août 1914, de 35 hôpitaux et 3450 lits en octobre de la même année. Des locaux annexes dont de nombreux établissements

scolaires sont réquisitionnés pour recevoir les convalescents ou les soldats ne nécessitant pas des soins importants. C'est ainsi que le lycée de Saint-Rambert, annexe du lycée du Parc, abrite 315 blessés et malades en juillet 1915. L'efficacité commande également de prévoir la répartition des lits mis à la disposition des militaires et ceux réservés à l'hospitalisation civile.

Les terribles blessures corporelles et faciales entraînent la création de nouveaux services. Les Hospices civils de Lyon mettent en place un service des « gueules cassées ». Dès 1914, à l'initiative d'Edouard Herriot et du professeur Nové-Josserand, l'école Joffre et le centre de Tourvielle aident les amputés équipés de prothèses à retrouver une certaine mobilité, prélude à leur retour progressif à la vie professionnelle. C'est donc bien une mobilisation et une nouvelle organisation du système de santé qu'imposent les réalités d'une guerre beaucoup plus longue et meurtrière que prévu.

.....
*L'hôpital
auxiliaire 101,
école vétérinaire.
AML - 4 FI 4953.*

.....
*Lyon, gare des
Brotteaux. Blessés
et infirmiers, 1915.
AML - 4 FI 4876.*



Zoom
historique

LES ARCHIVES HISTORIQUES DES HOSPICES CIVILS DE LYON (HCL)

Conservées aux Archives municipales de Lyon, elles sont constituées du fonds de l'administration centrale ainsi que des fonds des hôpitaux tel que l'Hôtel Dieu. Concernant la Première Guerre mondiale, il y a, entre autre, les registres d'observations médicales (ROM), les photographies des mutilés de la face et les dossiers de suivi des militaires hospitalisés.



Zoom historique

LA CROIX-ROUGE DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

La Croix-Rouge, créée en 1864 par Henri Dunant, lors de la bataille de Solferino, apporte aide et assistance aux blessés, mais développe aussi son soutien auprès des populations civiles. En aménageant infirmeries et hôpitaux, en envoyant des ambulances chirurgicales au plus près des combats, en expédiant des colis vestimentaires aux soldats, en créant des cantines de gare pour les permissionnaires, les actions de la Croix-Rouge, par l'entremise notamment des infirmières, ont permis d'établir un relais précieux et efficace entre le front et l'arrière.

Le comité de Lyon multiplie les initiatives en direction des civils et des soldats. Ainsi, en 1916, est organisé un service d'accompagnement des

trains de réfugiés. Il s'agit là d'un soutien moral et sanitaire apporté aux femmes, enfants et personnes âgées qui débarquent dans les villes de l'arrière. Nombreux sont les établissements médicaux de Lyon et des alentours qui, sous l'impulsion de la Croix-Rouge, s'organisent pour accueillir les blessés, telle l'infirmerie protestante. Afin d'augmenter la capacité d'accueil des soldats blessés, d'autres lieux sont aménagés, dont certains occupés par la Croix-Rouge. En reconnaissance de son engagement, le comité international de la Croix-Rouge reçoit, en 1917, le Prix Nobel de la Paix, unique distinction décernée par cette instance durant la Première Guerre mondiale.

.....

À droite :
Lettre de La Croix-Rouge au Préfet, 1914, Arch. dép. Rhône 4 M 152.

.....

Ci-dessous, à gauche :
Réception de Blessés, Brotteaux, Lyon, 1917. AML - 4 FI 5006.

.....

Ci-dessous :
Note de la Préfecture du Rhône pour la presse, 1915, Arch. dép. Rhône 4 M 22.





CROIX-ROUGE FRANÇAISE

SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES

Reconnue comme Etablissement d'utilité publique par décret du 23 juin 1866

COMITÉ DE LYON

14^e REGION

7, Rue Auguste-Comte, 7
(ancienne rue Saint-Joseph)



LYON, le 13 Octobre 1914

*Remerciements
Felicite
17-10-14*

Monsieur le Préfet

Nous pensons vous intéresser en vous donnant des renseignements précis sur la situation actuelle de nos hôpitaux.

Au 1^{er} Août, jour de la mobilisation, vous n'ignorez pas que notre Comité de Lyon avait 8 hôpitaux acceptés par l'autorité militaire, fermant un total de 755 lits.

A ce jour, nous avons 35 hôpitaux et 3450 lits.

L'effort que nous avons fait, à la demande du Gouvernement et du Service de Santé, est donc considérable. Nous vous remercions, ci-inclus, la liste de toutes nos formations, avec nombre de lits; nous avons, en plus, 2 Infirmeries de gare : Vaise & Brotteaux, et une cantine à la principale gare de débarquement des blessés : Lyon-Part-Dieu.

L'importance de cette liste vous permettra de juger les dépenses considérables qui nous incombent et vous prouvera que les ressources abondantes reçues, et jugées énormes dans le public, sont probablement insuffisantes si la guerre est trop longue. Nous pensons que vous approuverez le développement de nos services espérant qu'il répond à vos sentiments patriotiques.

Nous croyons préférable de vous donner ces renseignements par lettre, plutôt que d'abuser de votre temps en vous convoquant à une réunion.

Pour le Comité, Le Président :

H. TAVERNIER.

ACCUEILLIR

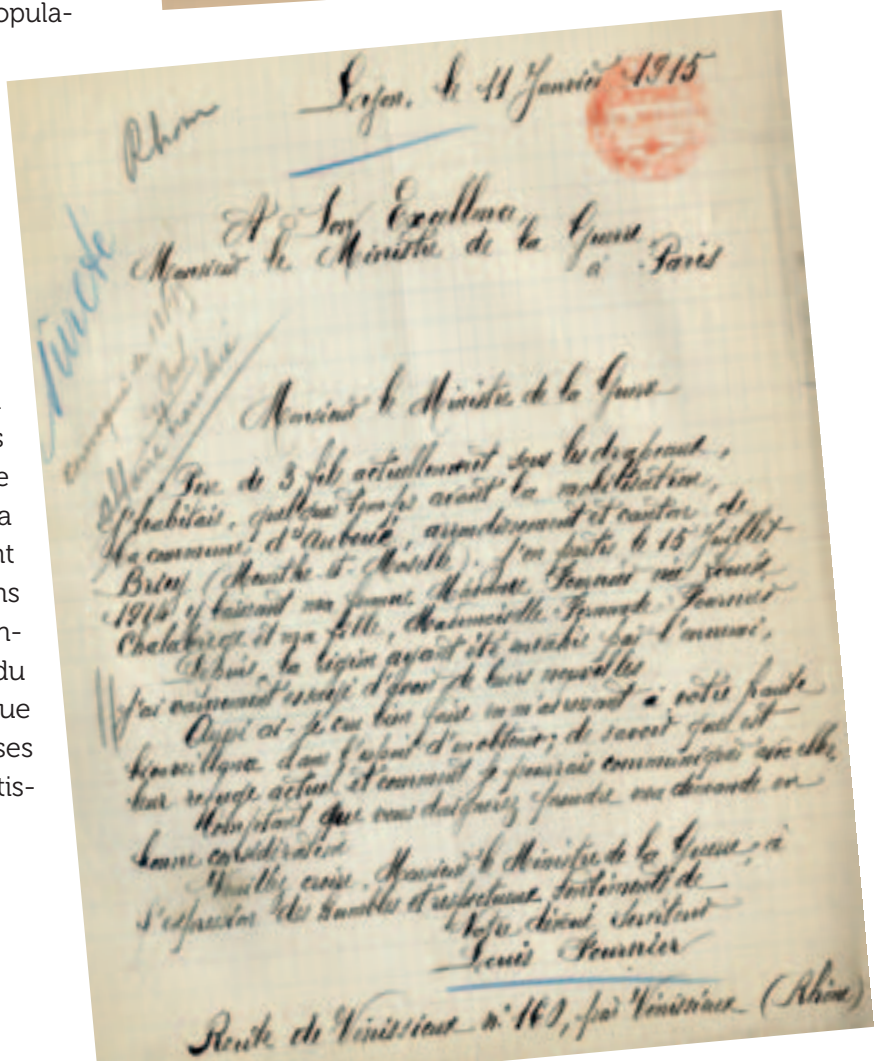
Une partie des populations directement touchées par la guerre ont dû fuir devant l'ennemi. Elles sont belges, serbes, françaises... Les accueillir est un devoir incontesté : c'est pourquoi particuliers et œuvres sociales consacrent leur action à ces réfugiés qui ne possèdent plus rien.

La durée de la guerre (1561 jours), son caractère particulier (guerre de position essentiellement), la brutalisation du conflit ont conduit les populations à quitter les zones de combat, à migrer loin de leur lieu de résidence et de travail. Ce sont autant d'histoires singulières. On part à la recherche de famille, d'un toit et bien sûr d'une activité pour être en mesure de gagner de quoi vivre. Devant l'importance et la diversité des demandes des populations accueillies, le dévouement individuel et la bonne volonté ne suffisent plus. Certaines interventions relèvent d'une autre compétence. C'est au cœur du ministère des Réfugiés que le gouvernement conduit ses missions diplomatiques, statistiques et législatives.



Affiche
"Le secours aux rapatriés", 1916.
AML - 2 FI 1687.

.....
Lettre de Monsieur
Fournier au
Ministre de la
Guerre, 1915,
Arch. dép.
Rhône 1 M 158.



RUES, PLACES ET PONTS COMME TÉMOIGNAGES DE LA GRANDE GUERRE

La toponymie des rues, des places et des ponts de Lyon constitue un témoignage symbolique de cette période. Pays alliés, personnalités, événements sont mis à l'honneur au détour des quartiers. Ces lieux racontent un peu de la Grande Guerre.

Ainsi, pendant le conflit, Clotilde Bizolon, surnommée *la Maman des Poilus*, installe dans la gare de Perrache, un restaurant : « le Déjeuner du Soldat », où elle sert des repas gratuits aux militaires de passage. Pour rappeler son dévouement, une rue du deuxième arrondissement, porte son nom. Le maréchal Foch est honoré comme commandant en chef des armées alliées, donnant son nom à une avenue du sixième arrondissement. Le pont du midi, qui enjambe le Rhône, est débaptisé en 1916, pour honorer le général Joseph Gallieni. Rappelé alors qu'il est en retraite et nommé gouverneur de Paris, il se distingue notamment par la réquisition des taxis parisiens pour acheminer des renforts de troupes durant la bataille de la Marne (septembre 1914). Il faut attendre 1952 pour que le nouveau pont Mouton prenne le nom de Clemenceau, un des artisans de la victoire de

1918. Pour célébrer l'héroïsme de l'aviateur Georges Guynemer, mort lors d'un combat aérien en 1917, une des rues du deuxième arrondissement lui est dédiée. Les pays alliés sont remerciés. Afin de rendre hommage au peuple belge, le boulevard du Nord, situé dans le sixième arrondissement, change de nom dès 1916. Dénommé boulevard des Belges, cet axe rappelle que la Belgique a été, durant la Grande Guerre, notre alliée militaire et politique.

Les Britanniques et les Serbes sont également honorés avec l'avenue de Grande-Bretagne et le quai de Serbie, situés dans le sixième arrondissement. En 1917, la nouvelle artère, reliant la Guillotière à Vénissieux, est dénommée boulevard des Etats-Unis, pour saluer le soutien des Américains. Dans le même temps, les terrains bordant ce nouveau boulevard accueillent près de dix mille soldats américains en cantonnement avant de rejoindre le front.

En 1916, durant la terrible bataille de Verdun, la municipalité de Lyon décide de renommer le cours du Midi, situé près de la gare de Perrache, cours de Verdun, pour saluer le courage des valeureux Poilus qui possèdent également une place dans le troisième arrondissement. L'armistice, mettant fin aux combats, est rappelé par l'un des lieux les plus fréquentés du huitième arrondissement : la place du 11 Novembre 1918.

.....
*Secours aux
Rapatriés,
3 Boulevard des
Belges, 1914.
AML - 4 FI 4936.*



La communication est un élément essentiel de la vie collective. Vecteur d'information autant que valeur d'échange entre les hommes en temps de paix, elle devient en temps de guerre, un espace extrêmement sensible. Pour conduire sa politique, le gouvernement doit non seulement l'utiliser mais s'en assurer le contrôle. La libre circulation des idées comme des informations est suspendue, subordonnée à ces impératifs.

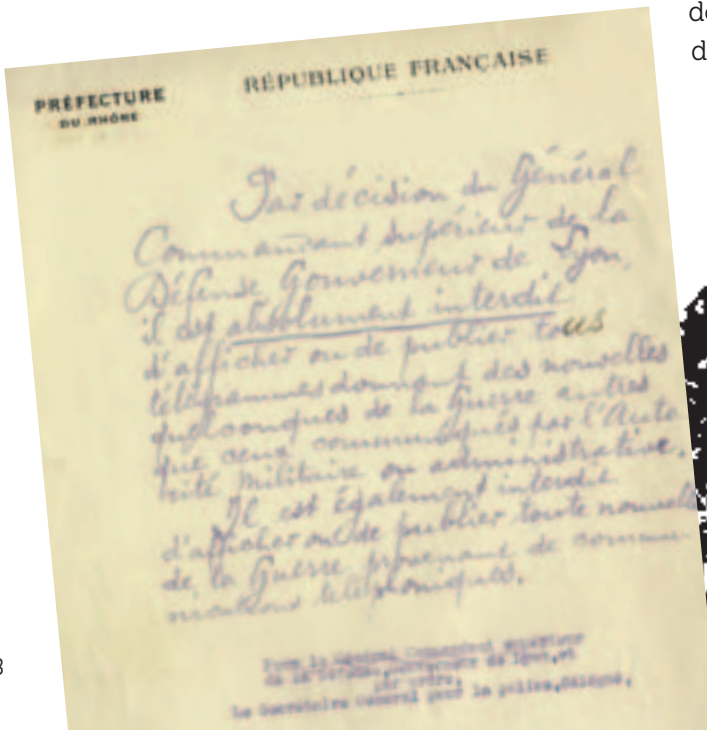
Depuis le début du conflit, l'état d'esprit des populations est une préoccupation constante des dirigeants du pays. Il faut à la fois ne pas renseigner l'ennemi et faire en sorte que la population garde le moral. Ainsi, pour que chacun demeure convaincu que l'issue de la guerre ne peut se faire que par la victoire, il ne saurait y avoir de place pour des propos pessimistes, défaitistes ou antimilitaristes. Le pouvoir impose des mesures de censure et dicte ses communiqués officiels.



Tract Arch. dép.
Rhône 4 M 22.

Dans le même temps, en usant des instruments de la propagande et de la caricature, il n'hésite pas à recréer une réalité positive, c'est-à-dire un mensonge élaboré, qui oriente l'interprétation de faits dans le but de faire adhérer à une façon de voir, une manière de penser.

Circulaire de la
Préfecture Arch.
dép. Rhône 4 M 22.



Magazine, 1914,
Arch. dép. Rhône
4 M 453.



Exploitation
pédagogique

.....
Couverture
d'une publication,
Arch. dép.
Rhône 4 M 453.

ANALYSE DE DOCUMENT : LA PREMIÈRE PAGE DE LA REVANCHE

Son titre ? la Revanche

Quelle est la place et la fonction de cette page ? Couverture d'un journal

Son objectif ? Donner envie d'acheter ce journal, pour récolter la somme...

Son propos ? Exprimer, exacerber l'hostilité contre Guillaume II.

Son style ? Agressif, belliqueux, outrancier, injurieux, caricatural.

Les phrases courtes s'apparentent à des slogans, faciles à comprendre et à mémoriser, susceptibles de créer l'adhésion du lecteur d'autant qu'elles empruntent à des clichés largement répandus.

Les motifs de la croix et du cavalier n'évoquent-ils pas la couleur du sang, soulignant le contraste entre le Secours et l'Aggression ?

La grande diversité des polices de caractères veut-elle apporter au dynamisme de la lecture ?

Cependant, celle-ci n'est pas simple et montre une certaine confusion. Beaucoup de phrases ne sont pas continues, interrompues par d'autres. Ce sont les polices de caractères qui en maintiennent l'homogénéité.

En conclusion, on peut s'interroger sur l'efficacité d'une telle conception : est-elle apte à convaincre ou seulement à conforter les convaincus ?

.....

À partir des documents conservés dans les services d'archives, il est possible de mettre en évidence la typologie des médias dans leurs intentions, leur forme, leur contenu, leur support : circulaires, placards, messages codés, courrier confidentiel, privé, officiel, télégramme, fascicules, discours, conférence, journaux, bulletins, radio...



Zoom
historique

ÉCRIRE PENDANT LA GUERRE

La communication ne peut que passer par l'écrit et l'on devine l'importance du courrier que reçoit le soldat.

Ceux qui sont au front écrivent parfois. Écrire pour donner des nouvelles de soi, des compagnons, de la guerre telle qu'on la voit, telle qu'on la vit. Écrire

pour inscrire des moments que personne, hormis ceux du front, ne peut imaginer. Transcrire la souffrance, la solitude, la peur. Certains diront « pour conserver un geste humain » quand tout le reste est de l'ordre de la bestialité. Écrire comme une manière de se parler à soi-même.

Est-ce un jet spontané, immédiat et libre comme un cri ou bien cherche-t-on la précision, la rigueur d'une description pour ne pas trahir la pensée qui une fois écrite, va demeurer ?

Les Lettres

Les lettres ? Pour les d'as, c'est le rayon d'or qui dissipe la nuit et sourit aux fenêtres -
C'est l'étoile qui au soir, dans le ciel, apparaît -
Le lendemain arrive et chacun dit : « Enfin ! »

On accourt... on se presse... on suit la grosse main
qui se tend vers l'écu comme une main de maître -
Un nom... un autre encore ! Le mien vient à bout. Ah !
Le paquet finit... il ne reste plus rien -

Les publicités en sont... le cœur fait... les marins rident
sur leur front, le défait a creusé quelques rides :
« Que font-ils donc... là-bas ? » On dirait que nos lettres

font entrer lentement dans les plis de leur âme

.....
Poème "Les Lettres".
AML - 151 II 2.

Ce document est
issu du fonds SAP.
Il s'agit du fonds
d'un journaliste
et dessinateur
lyonnais. Il est
composé d'écrits
divers destinés à
la presse locale :
articles, nouvelles,
poèmes, dessins.

.....
À droite :
Extrait d'une lettre
de Jean Dupont à sa
mère, 1915, Arch.
dép. Rhône 193 J 13.

Le 16 Janvier 1915. -

Ma chère Lina,

Tous sommes toujours au même endroit; notre régiment est maintenant complètement reformé après les grosses pertes qu'il avait subies. Je crois que rien de sérieux ne sera tenté avant le printemps et que nous sommes là encore pour longtemps, aussi organisons nous notre vie en conséquence. - Lever à 8h., à cheval à 9h. avec mon escadron jusqu'à midi 1/2 (mon repas avoir dîné copieusement auparavant à 8h. 1/2: haricots-salés, deux œufs au bacon, café au lait, pain, beurre, confiture à discrétion) à 1h. lunch à 2h. 1/2 deux fois par semaine, à cheval, pour la chasse à courre!!; le capitaine de mon escadron est revenu d'Angleterre, il y a deux jours et il a ramené quatre superbes chiens courants et nous chassons le lièvre à courre, malheureusement il y en a trop et les chiens changent souvent ^{de} ^{à 5h. 1/2} voies aussi les fausses sont-elles rares. Notre commandant est maître et équipage et moi je suis premier jockey; nous nous amusons follement et tu vois que je ne suis pas prêt d'oublier le cheval en faisant souvent 6 ou 7 heures par jour. Quand il n'y a pas de chasse je vais jouer au bridge au cercle d'Airesur-lalys (la ville où nous sommes à côté) où j'ai été présent par

La guerre qui d'emblée a pris les hommes, a besoin de matériel, d'armes, de munitions, d'équipements et de vivres aussi. C'est à l'arrière de les produire, de les fournir. Le ministre l'a bien compris quand il s'adresse « À ceux qui restent » (titre d'une circulaire de René Viviani président du Conseil du 6 août 1914).

L'économie de guerre est contrôlée par les militaires : réquisitions, emprunts pour la défense nationale, réorientation de la production, restriction et rationnement. Les civils sont alors autant victimes qu'acteurs de cette économie.

Situé loin des zones de combat, le département du Rhône fait partie de l'arrière. Il s'efforce d'adapter ses structures pour s'inscrire dans la production industrielle de matériels de guerre, obus, petits équipements, véhicules. Dans sa dimension rurale, il doit assurer une production nourricière. Mais comment, en manquant d'hommes et d'animaux de trait, assurer les semailles, les moissons et les vendanges ? Comment faire le pain nécessaire quand manque la farine ? La guerre totale

fait de la capacité à produire un enjeu stratégique majeur. En 1918, les industries d'armement et aéronautiques françaises occupent 1,5 million de personnes et produisent quotidiennement plus de 260 000 obus et 6 millions de cartouches. La main-d'œuvre est constituée d'ouvriers préalablement mobilisés retirés du front, de travailleurs étrangers ou venus des colonies, de prisonniers, de scolaires et d'un nombre grandissant de femmes dont la part dans l'industrie métallurgique passe de 7 à 20%.



*Affiche britannique,
1914-1918. AML -
2 FI 1747.*



Zoom
historique

LES FEMMES PENDANT LA GUERRE

Dès août 1914, par voie d'affiches placardées dans toutes les communes de France, le gouvernement appelle les femmes à assurer les récoltes. La guerre a éclaté en pleine moisson, elles doivent donc remplacer les hommes mobilisés avec des moyens réduits suite à la réquisition par l'armée des animaux de trait. Progressivement

aidées par les enfants, les hommes âgés, les prisonniers de guerre, ces paysannes vont assurer pendant les 52 mois de la guerre, et parfois au-delà, une fonction essentielle : nourrir le front et nourrir l'arrière. La guerre vécue dans ces conditions n'est pas synonyme d'émancipation mais de surmenage, de solitude et souvent de deuil.

*Usine de Matériel
de Guerre de Lyon,
1914-1918.
AML - 4 FI 4790.*

.....

ÉTUDE D'UN BÂTIMENT : LA HALLE TONY GARNIER

La Halle Tony Garnier, connue par tous les Lyonnais comme salle de concert, a eu des usages bien différents depuis sa construction. Réalisé entre 1909 et 1914 par l'architecte Tony Garnier, ce bâtiment a d'abord été conçu pour être la grande halle du marché aux bestiaux des Abattoirs de la Mouche. Inaugurée en 1914 pour l'Exposition internationale de Lyon, la halle est réquisitionnée comme usine d'armement lors de la Grande Guerre puis sert de caserne jusqu'en 1920. Réellement mise en service comme halle du marché aux bestiaux en 1928, elle fonctionne jusqu'en 1967. Après le transfert des abattoirs à Corbas, l'ensemble des bâtiments est désaffecté. Protégée au titre des monuments historiques, elle est réhabilitée en salle de concerts dans les années 1990.

À l'image de la Halle, chaque bâtiment a son histoire propre : commandé par une collectivité dans un contexte politique, social, économique, conçu par un architecte, construit selon des normes, dans un style architectural, implanté dans un quartier.

L'étude du bâtiment peut se faire sous différents angles :

- **L'étude historique** : rechercher des informations sur le bâtiment lui-même (date de construction, plan d'origine et éventuels réaménagements, agrandissements) mais aussi sur le contexte historique, social, économique. Durant cette phase de documentation, il est possible de faire appel aux partenaires culturels. Les Archives permettent une étude approfondie puisqu'elles conservent les dossiers administratifs et techniques de construction des bâtiments publics ainsi que les actes officiels. Les bibliothèques comme les musées d'histoire sont des lieux ressources complémentaires, notamment sur l'histoire locale.

- **L'étude architecturale** : étudier le plan du bâtiment, repérer les différents lieux dans le bâtiment, s'intéresser aux techniques de construction ainsi qu'aux matériaux utilisés. Enfin, s'arrêter sur les éléments artistiques comme les décors, les escaliers, les frontons.

*Halle de Gerland,
usine de Matériel
de Guerre de Lyon,
1914-1918.
AML - 4 FI 4780.*

.....

Après l'observation et l'analyse, on peut éventuellement comparer avec d'autres bâtiments soit de la même époque, soit proches d'un point de vue géographique, soit ayant le même usage.

Cette étude peut se faire en classe à partir d'un plan actuel et par l'observation du bâtiment. Il est aussi possible d'avoir recours à des médiateurs du patrimoine qui peuvent proposer des animations pour que les élèves appréhendent les notions architecturales.

- **L'étude environnementale** : dans un premier temps étudier la parcelle sur laquelle le bâtiment est construit puis

élargir au quartier et s'intéresser à l'évolution urbaine.

Il est souvent nécessaire de faire appel aux partenaires culturels. C'est aux Archives que l'on trouve des informations relatives aux parcelles et c'est donc là que l'on dresse l'historique. Les Archives conservent également des plans de différentes époques, ce qui permet de voir l'évolution du quartier. Quant à l'approche actuelle, un guide peut proposer un circuit de découverte adapté aux élèves.

Un tel projet peut se faire dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts.



Zoom historique

LES PERMISSIONS AGRICOLES

La question des permissions des agriculteurs se pose dès l'automne 1914. Une circulaire d'octobre leur a bien octroyé deux semaines de permission pour les travaux d'automne,

mais la mesure est impossible à mettre en application à cette période. Il faudra attendre les mutineries de 1917 pour que les permissions agricoles soient plus régulièrement accordées.

Lettre du maire de Cercié au Préfet, 1915, Arch. dép. Rhône R 1678.

*À droite
Lettre d'agriculteurs de Saint-Mamert au Préfet, 1915, Arch. dép. Rhône R 1678.*



S^t Mamert 31 Mai 1918



Monsieur le Préfet
du Rhône

Les Soussignés: 1^o Jassot Antoine, cultivateur
demeurant à S^t Mamert lieu du Château de S^t Julien
2^o Mad^{me} Champagnon Philomène, cultivatrice
demeurant à Grades lieu de la Courtblaise, — 3^o Mad^{me}
Combiar cultivatrice, demeurant à Grades lieu des
Morceaux & 4^o Valet cultivateur, demeurant
également à Grades lieu de la Saule.

Ont l'honneur de vous exposer que par suite
du manque actuel d'hommes dans la région
il leur sera impossible à eux seuls de récolter
les foins et les blés de leurs exploitations.

C'est pour cela qu'ils viennent vous solliciter
de vouloir bien leur faire procurer 16 prisonniers
de guerre, c'est à dire 4 pour chacun d'eux ainsi
que les réservistes nécessaires pour les garder,
ils seraient nourris chez chacun des employeurs
mais seraient tous couchés chez Jassot Antoine
qui possède un local spécial et bien fermé.

Ces 4 exploitations sont voisines.

La durée du travail serait au moins de
1 mois, et il les faudrait le plus tôt possible.

Les Soussignés vous prient donc Monsieur

C'est certainement la question que chacun se pose quand il est à l'arrière : comment aider ceux qui sont au front ? Le soutien, c'est le lien qui relie les uns et les autres, car il semble devoir être entendu dans une relation de personne à personne, en cherchant à apporter ce qui paraît manquer le plus à ce poilu, connu ou non, dans sa situation particulièrement douloureuse. Les manques sont nombreux, tout autant pour le corps que pour l'esprit. C'est la nourriture bien sûr, besoin évident, mais avec la douceur d'un chocolat, d'un vêtement, du tabac, d'un journal, d'une revue. Ce sont aussi les mots d'une lettre qui maintiennent l'espoir. D'ailleurs, combien d'hommes n'ont tenu qu'avec ce lien renouvelé le plus souvent possible, disant parfois que la lecture d'une lettre était autant partagée que le contenu d'un colis.

Si la première pensée s'oriente vers les siens : un fils, un frère, un voisin, très vite elle va au-delà, dans une vision éminemment collective.

Nées de particuliers ou de groupements, les initiatives se multiplient et se spécialisent. Ainsi, le colis prend-il une place considérable et doit lui aussi être coordonné par une instance gouvernementale.

Suivant son désir et ses possibilités,

chacun peut trouver sa place dans cette grande chaîne de solidarité. Des personnalités y laissent leur nom, à l'image de Clotilde Bizolon. Les plus nombreux resteront anonymes. Ils auront participé à la collecte de fonds, la réalisation de vêtements, la confection de colis, seront devenus marraines de guerre, auront rédigé mille courriers, visité des prisonniers ou œuvré à leur réinsertion.

.....

*Notre-Dame de
Fourvière, autel de
Notre-Dame de Bon
Conseil Ex-votos
1914-1916.
AML - 4 FI 4827.*



Association
féminine de
bienfaisance
1914-1918.
AML - 4 FI 4815.

Liste et composition
des colis du premier
envoi, 1914, Arch.
dép I M 155.



Liste des colis à l'attention des Volontaires pour la
France - remis au Capitaine de l'ambulance russe
 Au XII^e Corps 5 colis de 40 paquets
 4 colis de 35 paquets
 Au III^e Corps 3 colis de 40 paquets
 5 colis de 32 paquets
 Total 19 colis de 687 petits paquets.
 Chaque petit paquet contient :
 1 chemise de flanelle
 1 chandail ou tricot de laine
 1 gilet de flanelle ou 1 plastron
 1 Caleçon de laine
 1 ceinture de flanelle
 2 paires de chaussettes
 2 mouchoirs
 1 paire de gants
 1 cache-nez ou pain d'oreille
 1 serviette
 1 petit sac
 ou tabac ou du chocolat.
 Le 17 Octobre 1914.

Avec la guerre qui se prolonge,
 le soutien prend une dimension
 supplémentaire. Les initiatives
 privées sont rejointes par celles
 du gouvernement qui met en
 place des opérations d'envergure
 comme l'emprunt pour la
 défense nationale, l'inscription
 des « Gueules cassées » dans les
 rubriques de la Loterie nationale.
 Le gouvernement est le plus sou-
 vent associé comme partenaire et
 caution dans les journées organi-
 sées au profit des poilus.

Exploitation
pédagogique

LE SUPPORT AFFICHE

L'affiche est un support intéressant à utiliser avec les élèves car il est à la croisée de l'histoire, de l'histoire des arts et des arts visuels. Il peut donc être abordé de différents points de vue grâce à un travail interdisciplinaire.

Avant 1914, l'affiche est surtout un outil de communication pour les spectacles et pour la publicité commerciale. Au cours de la Première Guerre mondiale, diverses techniques de communication sont utilisées : articles de presse contrôlés, publicités, cartes postales. Mais c'est l'affiche qui est le moyen de communication le plus répandu car le seul permettant aux autorités d'atteindre un large public.

Il est donc d'autant plus intéressant d'aborder l'affiche dans le cadre d'un projet sur la Première Guerre mondiale qu'elle devient, à ce moment-là, une véritable arme de propagande.

L'étude de l'affiche peut être faite en classe via les reproductions proposées dans les manuels scolaires ou à partir d'internet. Mais il y a une valeur ajoutée si les élèves se retrouvent face à un original qui peut être conservé au sein des institutions culturelles.



*Affiche « la journée du poilu », 1914.
AML - 2 FI 1684.*



*Affiche « emprunt de la défense nationale »,
1915. AML - 2 FI 1624.*



Carte reproduisant
une affiche, Arch.
dép. Rhône 64J 77.

Poème vendu sur la
voie publique pour
collecter des fonds,
Arch. dép. Rhône
4 M 22.



Fiche de souscription
à l'emprunt
national, Arch. dép.
Rhône 64J 77.

Nos Soldats 1914-1915.

Ils sont partis là-bas pour cette sainte guerre
Laisant à leur foyer, leur épouse, leur mère,
Leur vieux père courbé, leur enfant au berceau,
Dans leur large poitrine refoulant un sanglot;
Embrassant d'un regard leur pays, leur maison,
Leur famille, leur joie et leur seule raison
D'être et de se dire homme.

Mais dès le train même, ce qu'on nomme
« Le devoir » et « la gloire » leur fait tout oublier,
Ils n'ont plus qu'un vœu : c'est de sacrifier
Leur bonheur et leur vie
À cette autre Mère, la Patrie.

On le sait : tout l'hiver leur fils fut un martyr...
Glacis, couverts de neige, enlisés dans la boue
Des tranchées, et ce qui fut bon pure,
Lux qui s'élevaient bataille, on les vit mettre au jour.
Le Boche en se cachant ainsi que des bandits,
Et puis, et attendre quoi?... à ce qu'on dit,
Le moment propice pour une belle charge.
Enfin ! c'est l'instant ! demain on prend du large.
On sort de son boyau, on attaque. En Avant !
À la baïonnette, mes enfants, En Avant !
Et fougues, hardis, les voilà qui s'élancent.
Rien ne les arrête et par bonds ils avancent.
Frapport, frappant toujours, jurets à des démons
Plus d'un route fauché et les fières lions,
Jurant de venger ces Morts, apportant au combat
Une juste fureur qui les ennoblera.

Ils sont vainqueurs mais hélas ! un tonnerre

La guerre que l'on espérait voir finir avant Noël 1914, se prolonge. Si le front offre les premiers sacrifices, l'arrière subit néanmoins le contre-coup. Contraintes de faire face à une situation qui devient de plus en plus difficile, les autorités mettent en place le rationnement dès 1915. C'est le ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement qui sera chargé de gérer les ressources et l'approvisionnement.

La diminution de la production, ajoutée à la priorité absolue pour les besoins du front, provoque une vaste campagne de restrictions. Tous les domaines de la vie sont revus à la baisse. Le maître mot est : économiser. Économiser l'énergie, les denrées alimentaires. Pour maintenir certains domaines de l'activité économique indispensables

à la survie du pays, on établit de nouvelles formalités, des autorisations spéciales (sauf-conduits, cartes d'essence).

C'est un des visages de l'effort de guerre qui amène tout un chacun à s'adapter. Malgré les conditions de vie difficiles, il est primordial que la population garde le moral.

Lettre de demande de vivres par le maire de Taluyers, 1918, Arch. dép. Rhône.

Sauf-conduit, 1917, Arch. dép. Rhône R 1592.



Ville de Villiers-sur-Marne
Dimanche 24 Octobre 1915
à deux heures et demi du soir

SALLE DU CASINO DES FAMILLES, Place de la Gare

CAUSERIES
PATRIOTIQUES

M. Daniel BLUMENTHAL

Ancien Maire de Colmar
 Ancien Député protestataire au Reichstag, PARLERA DE

Commerce Français après les Hostilités

M. GEORGES LECOMTE

Président de la Société des Gens de Lettres, PARLERA

Contre le Pessimisme

M. le Lieutenant-Colonel ROUSSET

Vice-Président de la Société des Gens de Lettres, PARLERA DE

Soldat Français

Prix des Places : Premières 2 fr., Secondes 1 fr., Troisièmes 0 fr. 50

Les places seront distribuées à l'Office de la Gare de Villiers, Place de la Gare, sans réclamation de part.

Le Bénéfice de la Matinée-Causerie sera remis aux Enfants de l'Hôpital auxiliaire 57
 (Souscription de Villiers-sur-Marne).

IL NE SERA DÉLIVRÉ AUCUNE INVITATION

La Direction du Casino des Familles offre gratuitement sa Salle

.....
 Affiche, 1915.
 AML - 2 FI 5342.

.....
 Guignol, bonne
 année 1916. AML
 - 4 FI 4902.



La journée de la Victoire

On se rappelle que c'est aujourd'hui 11 novembre à 11 heures du matin qu'expirait-le délai imparti aux Allemands pour la signature de ce qu'on nommait-improprement l'Armistice, mais, qui, étant donnée la juste rigueur des conditions imposées par les Alliés vainqueurs, constituait dans toute l'acceptation du mot

la Capitulation de l'Allemagne.

En quittant le bureau, quelques minutes après 11 heures, pour déjeuner, je me proposais de passer par Bellecour afin d'avoir des nouvelles à rapporter à la maison. - Je n'ai pas eu à aller si loin pour être fixé.

Au dernier croisement
avant le pont du chemin
de fer, nous rencontrons
un tramway montant et,
de la plateforme avant,
où je me trouvais, j'entends
son Wattman crier au nôtre :

« L'armistice est signé ! »

« Le Progrès a arboré un
drapeau qui a au moins
dix mètres ! »

Et, pendant les 10 minutes
du trajet, je savoure avec
ivresse cette unique pensée :

« Dieu soit béni ! »

« La Victoire est à nous ! »

« Le sang français ne »

« coulera plus ! »

« Le Cauchemar a pris fin ! »

En arrivant place Le Viste,
le seul aspect de Bellecour
et de la rue de la République

Papiers personnels de
Barthélémy Mermet.
AML - 253 II 252.

Ce document est
issu du fonds de
Barthélémy Mermet,
agent de change
et rédacteur au
Nouvelliste décédé
en 1936. Il est
composé de recueils
d'articles de presse
sur la guerre de
1914-1918 enrichis
de commentaires
et d'annotations
personnelles. Il se
présente sous la
forme de 263 carnets
d'environ 60 pages
chacun, en très grande
majorité constitués
à Lyon au cours de
la Première Guerre
mondiale (1914-
1927).

Le poilu, exemple d'une sacralité laïque, est, par ce qu'il représente, devenu intouchable. Il est honoré, aimé, plaint. Aujourd'hui on commémore ces soldats victimes d'une immense boucherie et comme l'a écrit l'historien Michel Winock : « *Quand on réfléchit à cet événement gigantesque, on est partagé entre deux sentiments : l'admiration et l'horreur* ». C'est pourquoi, ceux qui l'avaient vécue souhaitaient si ardemment qu'elle fût « la der des ders », même si à la fin du conflit c'est plutôt le sentiment du devoir accompli, celui d'avoir défendu le pays, qui prédomine.

Près de 10 millions de morts parmi les soldats, dont environ 1,4 million pour la France. Toutes les localités, jusqu'aux villages les plus reculés, sont frappées par la mort d'un mari, d'un père, d'un frère, d'un ami. La France victorieuse est profondément meurtrie.

Le souvenir des soldats tombés au champ d'honneur fait l'objet de nombreuses initiatives. Dès 1915 apparaît la mention « mort au combat » qui précède la mention plus connue « mort pour la France ». L'après-guerre est marquée par la construction des monuments aux morts dans quasiment toutes les communes. À

Lyon, la municipalité décide d'ériger un monument pour rendre hommage aux 10 600 Lyonnais morts durant l'épreuve. C'est l'architecte Tony Garnier qui est retenu et son projet sur l'Île des Cygnes du parc de la Tête d'Or.

.....

*Monument aux Morts,
parc de la tête d'or.
AML - 4 FI 769.*

.....

*Monument aux Morts
de la guerre dans
l'Île des Cygnes au
Parc de la Tête d'Or.
2 janvier 1923 par
Tony Garnier.
AML - 3 S 656.*



.....
Demande
d'inscription sur le
livre d'Or des élèves du
Lycée de Lyon, Arch.
dép. Rhône 1 T 2618.

.....
Couverture du Livre
d'Or des élèves des
Lycées de Lyon, Arch.
dép. Rhône 1 T 2618.

Pour les soldats démobilisés, c'est le retour à la vie « normale ». Certains choisissent le silence pour tenter d'apaiser la douleur, d'autres n'évoquent ces terribles souvenirs qu'à l'occasion de rassemblements d'anciens combattants.

La loi du 24 octobre 1922 retient la date du 11 novembre et le déclare jour férié commémoratif. Deux fleurs qui s'obstinaient à pousser dans la terre ravagée des tranchées deviennent les insignes de la mémoire des soldats : le bleuet pour la France, le coquelicot pour le Royaume-Uni.



Zoom
pédagogique

LE « PAM » : « LES PETITS ARTISTES DE LA MÉMOIRE, LA GRANDE GUERRE VUE PAR LES ENFANTS »

Face à la disparition des poilus, l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG), soucieux de la préservation et de la transmission de la mémoire des combattants de la Grande Guerre, invite les élèves des classes de CM1 et de CM2 à s'approprier leur histoire et à la transmettre en devenant des « Petits artistes de la Mémoire ».

Aidés de leurs enseignants, les élèves choisissent un soldat de la Grande Guerre originaire de leur commune : poilu dont le nom figure sur le monument aux Morts ou ascendant d'un des enfants de la classe, et partent à la recherche des traces et des témoignages qu'il a pu laisser dans sa famille, au service d'état civil de la mairie ainsi qu'aux archives municipales ou départementales. Ils peuvent également solliciter des représentants d'associations patriotiques locales ou se rendre dans des musées ou des lieux emblématiques de la Grande Guerre afin d'approfondir leurs connaissances du conflit. La classe doit ensuite réaliser

une production illustrée par des dessins, des peintures, des collages, des poèmes, des textes courts, retraçant l'histoire de « leur » poilu.

Les productions qui se distinguent par la qualité de leur contenu historique et artistique, l'originalité et l'émotion qu'ils dégagent sont récompensés par le jury national lors d'une journée à Paris.

Ce concours est organisé par l'ONACVG en partenariat avec l'association Renefer, le Musée de la Grande Guerre de Meaux, l'Union des blessés de la face et de la tête, le Souvenir français, la Fondation du souvenir de Verdun, la Fédération nationale des plus grands invalides de guerre, la Fédération nationale des combattants prisonniers de guerre et combattants d'Algérie, Maroc et Tunisie, l'Association républicaine des anciens combattants et la direction de la Mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la Défense (DMPA) et avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale et du Secrétariat d'État à la Défense et aux anciens combattants.

Pour plus d'informations :
www.onac-vg.fr

AUTEURS

Laurence Courbis, enseignante, formatrice à l'ISFEC

Cécile Lonjon, responsable action pédagogique,
Archives municipales de Lyon

Laurent Lacorne, chef d'établissement, formateur à l'ISFEC

Jean-François Martin, enseignant, professeur-relais,
Archives départementales du Rhône

Michel Gablin, responsable action culturelle,
Archives départementales du Rhône

REMERCIEMENTS

Comité départemental du centenaire de la Première
Guerre mondiale

Bibliothèque municipale de Lyon

Catherine Vercueil, IPR Histoire-Géographie

André Lanfrey, professeur d'histoire à l'ISFEC

Thierry Chevallier, directeur de l'ISFEC de Lyon-Caluire

Les équipes des Archives

REPRODUCTIONS

Gilles Bernasconi, photographe – Archives municipales
de Lyon

Michèle Torrès - Archives départementales du Rhône

CONCEPTION GRAPHIQUE

Agence Zigzagone

IMPRIMEUR

Imprimerie Chirat

ISBN : 2-908949-43-1

Publication gratuite – Ne pouvant être vendu



Archives départementales du Rhône
57, rue servient
69003 LYON
Tél : 04 72 61 10 73
archives@rhone.fr
<http://archives.rhone.fr>

Archives municipales de Lyon
1 place des Archives
69002 LYON
Tél : 04 78 92 32 66
aml@mairie-lyon.fr
www.archives-lyon.fr

14-18

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE À LYON ET DANS LE RHÔNE

Cette publication s'adresse aux enseignants du primaire, du collège et des lycées ainsi qu'à toutes les personnes souhaitant conduire un projet autour de la Grande Guerre.

Elle met en lumière les documents d'archives qui constituent autant de sources précieuses de connaissance d'un territoire et de ses habitants. Supports visuels et concrets de l'enseignement de l'histoire, ils donnent matière, par la diversité des regards qu'ils permettent, à nourrir des projets pédagogiques dans bien d'autres disciplines et concourent ainsi à l'éducation des futurs citoyens.

Ce livret aborde la totalité de la période de la Grande Guerre, de sa préparation jusqu'à la question du travail de mémoire qui nous interpelle en ces temps de commémorations.

Organisé en grandes thématiques, chaque chapitre se compose d'un récit contextuel et explicatif, d'une sélection de documents issue des fonds des Archives départementales du Rhône et des Archives municipales de Lyon ainsi que de pistes ou d'exemples concrets d'exploitation pédagogique.

En complément, les services pédagogiques des Archives proposent un large éventail de documents accessibles sur leurs sites internet respectifs. Enfin, des ateliers spécialement dédiés à l'approche de cette guerre sont proposés.

Autant de propositions pour donner du sens au lien histoire-mémoire.

Cette publication a obtenu le label attribué par la Mission Centenaire de la Première Guerre mondiale.

